mino rosso

récit sur le bout des doigts

traduit par
véronique champollion

torino 2019

couverture : l'auteur

N© Delfino Maria Rosso - 2019

reproduction autorisée exclusivement à des fins non-commerciales et avec mention des sources

mino rosso

récit
sur le bout
des doigts

moi,
le petit prince

titre original - un racconto
in punta
di dita

io,
il piccolo principe

traduit par véronique champollion

turin – 2019

belle idée ! mettre en image tout un récit... sur le bout des doigts. d'où le titre. je ne sais comment m'est venue cette idée. peut-être de ce qu'au cours de mes voyages, j'ai toujours prêté une attention particulière au *signe* de la cosmétique traditionnelle. ce n'est pas un hasard si je travaille actuellement sur les petits symboles ornementaux dans diverses cultures. j'aimerais les restituer sous forme de dessins, pour ensuite les reporter sur les ongles. je l'ai déjà fait. c'est arrivé. par hasard. mais tout cela importe peu. ce qui importe en revanche, c'est tout récemment, cette idée. je m'explique : reporter sur chacun des ongles une image suggérée par un fragment de texte, voire un livre entier. ce doit être ça, qui m'a plu, l'idée que si je peins sur une surface aussi réduite, ce qui ne semble que du maquillage peut aussi bien devenir prétexte à une discussion moins frivole qu'il n'y paraît. tout dépend alors :

de qui sont les mains, et du regard qui se pose sur elles. J'ai fouillé parmi la multitude livres que j'ai sous la main pour choisir celui qui me semblât le plus adapté pour cette première publication. ce fut donc le *petit prince* d'antoine de saint-exupéry. ou mieux, sa réécriture. la mienne : ***moi, le petit prince*** publié à tunis par les éditions finzi et réimprimé récemment à turin. on le trouve aussi online. lorsque je l'ai relu, pour en tirer les extraits à associer aux images, il m'a semblé indispensable de rappeler ici et en entier, le propos initial. je crois que cela peut permettre de préciser le but de ce travail. le voici :

c'est bien des grands, de considérer que *"le petit prince"* est pour les enfants, et encore, les enfants seraient trop *tendres* pour le comprendre. c'est pour cette raison qu'il a été écrit pour tous les grands qui ont été un enfant et qui ne l'ont pas oublié. peut-être qu'il en existe. et c'est pour ces grands-là qu'il a été réécrit en vers, voire de façon encore plus essentielle, ce soliloque fidèle et contradictoire, fragile. et s'il est vrai qu'*il faut avoir quelque chose à dire pour écrire*, alors il faut aussi pouvoir le justifier. c'est le soliloque d'un moi-composite avec son propre moi, pour simplifier, mais seulement en apparence, où presque tous les personnages se réduisent à un seul. un moi qui est en même temps ou de temps en temps roi, vaniteux, ivrogne, businessman, allumeur de réverbères, géographe et, surtout, aviateur (la grande personne) et le *petit prince* (l'enfant). toute l'histoire se déroule à l'intérieur de ce moi

qui, en ce qui concerne l'enfant, vit sur sa planète si petite que le baobab, grand comme la peur, s'apprête à la *perforer de ses racines*. la vie est là, également, toujours la même, pour un moi et pour son désir d'amour. amour pour une fleur. fleur pour laquelle on peut aller jusqu'à mourir, parfois. mais peut-être que la fleur aussi fait partie du moi-complexe en tant que sa projection. c'est certes là un propos sérieux qu'il convient de laisser à qui sait *compter les étoiles* pour les *posséder* mais qui ne connaît pas *la couleur du blé*. le monde extérieur n'entre dans l'histoire que par les rares figures rencontrées sur terre : mouton, astronome, roses, chef de gare, marchand, renard et serpent. c'est le renard qui sait ce que veut dire *domestiquer* et qui est suffisamment raisonnable pour montrer au moi-complexe le pas en avant vers l'intégration de celui qui est seulement grand. par la suite, celui qui le

fera devenir définitivement grand est le serpent, éclair jaune d'une mort invisible qui efface pour toujours *le petit prince* du moi avec l'ex*cuse sérieuse* de le renvoyer à sa fleur inventée. on meurt toujours par ce que l'on a de plus fragile, pressé par l'urgence de devenir ce que l'on croit qu'il convient. et c'est ainsi que l'on se retrouve tout à coup seulement grand. les histoires *de bridge, de golf, de politique et de cravates* sont dorénavant les centres d'intérêt d'un *homme aussi raisonnable*. On ne grandit que envers et contre tout et lorsque l'on n'est plus capable de s'inventer une fleur pour qui on pourrait mourir. ce n'est qu'une question de temps. il paraît que c'est une chance, c'est peut-être vrai.

allez, adieu petit prince !

ce long préambule, comme c'est souvent le cas après coup, s'il me paraît excuser un propos, banal, du moins léger, renferme des sens cachés imprévus et obscurs à une lecture rapide. Il peut être donc utile de rappeler comment une idée fait son chemin, se complexifiant le temps de sa réalisation. avant d'arriver à un résultat appréciable, il convient de résoudre toute une série de problèmes. dans le cas présent : la séquence, le sens de lecture de l'image et enfin la forme de l'ongle, support de la peinture. pour la séquence : il faut ici rappeler qu'il existe mille façons de compter sur les doigts. avant de me lancer dans cette aventure, je ne m'en étais jamais aperçu (en fait, je n'y avais jamais pensé). à titre d'exemple : pour moi, la numération commence avec le 1, pouce gauche, puis 2 avec l'indexe, 3 le majeur, 4 l'annulaire, 5 l'auriculaire. sur le pouce de la main droite, le 6, et ainsi de suite jusqu'au

10 sur l'auriculaire. mais comme je viens de le dire, ce n'est qu'une des nombreuses façons possibles. d'où la difficulté d'attribuer une numérotation aux, pour ainsi dire, chapitres du livre, selon la logique de temporalité exigée par un récit. à un certain point il m'est apparu évident que puisque les mains étaient les personnages principaux, les doigts pouvaient être considérés comme des sujets qui communiqueraient entre eux, sans ordre préétabli. on peut se convaincre de la justesse de ce propos en se référant à la note initiale et son insistance sur les sujets actants, *singuliers*, certes mais qui font tous partie d'un unique *moi*. j'ai réalisé alors quel détournement cela aurait été de ma part, de vouloir leur assigner un ordre séquentiel numérique. je m'en remets donc au hasard, ou mieux, au choix de l'*ongliste*, solution plus réaliste, influencée sans doute par la quantité d'espace pictural disponible. c'est à

dire que les divers fragments de page ne se réfèreront pas au texte originel, mais dépendront intimement du peintre (au féminin en l'occurrence, comme c'est le plus souvent le cas pour cette forme d'art). la solution ne vaut que par séquence des ongles d'une seule main. c'est à dire que les figures de 1 à 5 resteront celle d'une même main, celles de 6 à 10, de l'autre. ainsi ce cadre qui dépasse la rigueur de la temporalité, qui laisse *dialoguer* les doigts entre eux, résout également le problème du sens des images, qui devront présenter leur côté inférieur vers le centre de la main, donnant ainsi à la lecture un sens plus focalisé sur soi que sur l'extérieur. ce qui correspond mieux à cette idée de syntonie de la forme de *soliloque* mentionnée dans la note introductive. naturellement, celui qui aura l'intention de se faire réaliser cette histoire sur les ongles devra en référer à l'*ongliste* et décider avec elle des modalités

techniques et du choix du support des peintures. il en existe une grande variété. mon choix s'est arrêté sur une forme ovoïde. cela m'a paru plus gracieux, moins ouvertement agressif. ne croyez pas que je plaisante, il y a actuellement un véritable engouement pour le *nail-art* qui est à l'origine de véritables œuvres d'art à l'échelle d'un ongle. les *nail-artists* procèdent à des reconstitutions d'une incroyable technicité, applications de vernis et de *glitter* avec imagination et recherche artistique d'une grande créativité et absolument éphémère. éphémère, certes. en effet, j'avais oublié un détail : les ongles poussent, inévitablement. qu'on le veuille ou non. tout comme nous-mêmes. il n'est pas inutile de le rappeler. avec le temps (un mois environ) la *lunule* (espace entre la *cuticule* (*éponychium*) et le *limbe corné* (communément appelé ongle) croît et ce faisant, provoque le lent déplacement

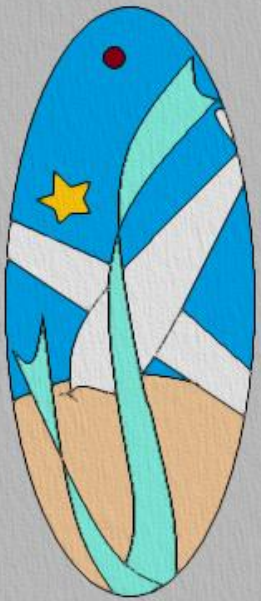
vers l'avant de la surface. alors, il faut tout refaire. au fond, la reconstruction (du verbe, *se reconstruire*) est bien inscrite dans notre inéluctable destin.

turin - 1er janvier 2019

1

ensuite mon avion
l'accident
et le désert.
à mille milles
de toute terre habitée
je considérais tristement
ma situation quand

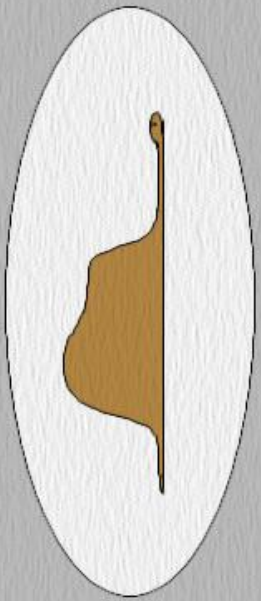
il me fallu longtemps
pour comprendre d'où il venait.
il me posait beaucoup de questions
mais ne semblait jamais entendre les miennes.
il était tombé du ciel.



1

2

à six ans
mon premier chef-d'œuvre
un boa
qui digérait un éléphant
ce n'était pas un chapeau
mais les grandes personnes
ne comprennent jamais rien toutes seules
et c'est fatigant de toujours leur donner des explications.



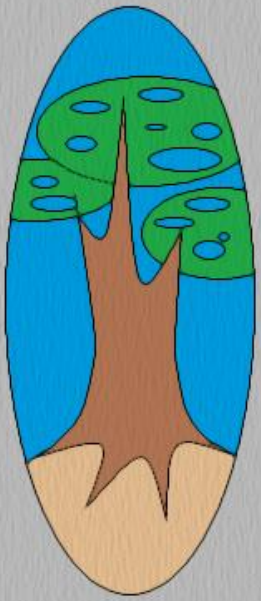
2

3

les baobabs
avant de grandir
ça commence par être petit.

ils dorment dans le secret de la terre
jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'un d'eux
de se réveiller.

dire
- faites attention aux baobabs -
et avertir ses amis
de toute urgence.



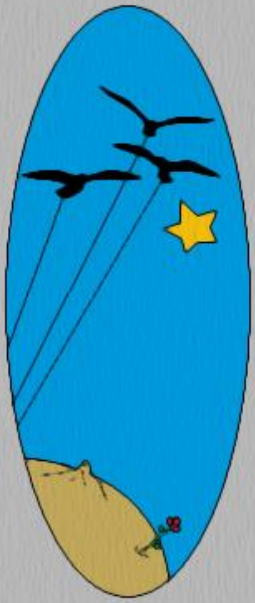
3

4

je crois que je profitai pour mon évasion
d'une migration
d'oiseaux sauvages.

je pensais
ne jamais devoir revenir.

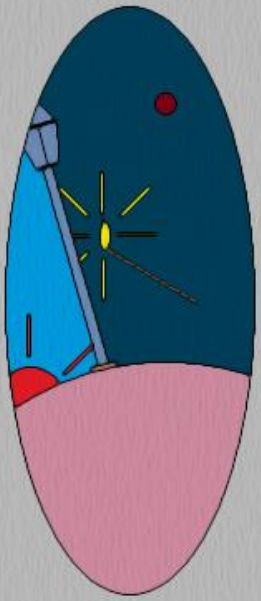
- tu as été aussi sot
que moi
tâche
d'être heureux -



4

5

je suis vraiment
absurde
(mais pas plus que les autres)
j'éteins et rallume un réverbère
c'est la consigne
c'est un métier vraiment
utile parce qu'il est beau
même s'il est à présent terrible.
Il n'y a rien à comprendre.



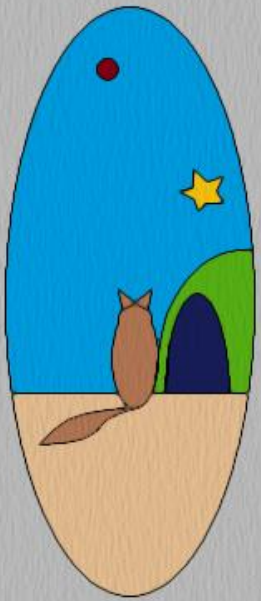
5

6

pour jouer
il faut être apprivoisé
apprivoiser est une chose
trop oubliée
elle signifie
créer des liens.

pour s'apprivoiser
il faut être très patient.

en silence
(les mots sont source de malentendus)

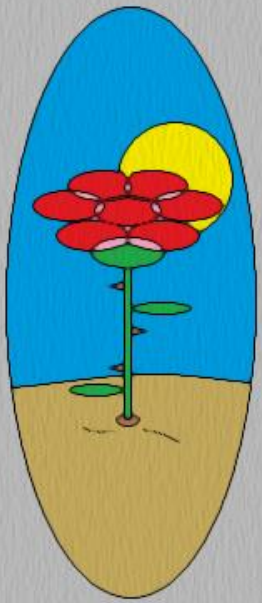


6

7

si tu m'apprivoises
nous aurons besoin
l'un de l'autre
et tu seras pour moi
unique au monde
et je serai pour toi
unique au monde.

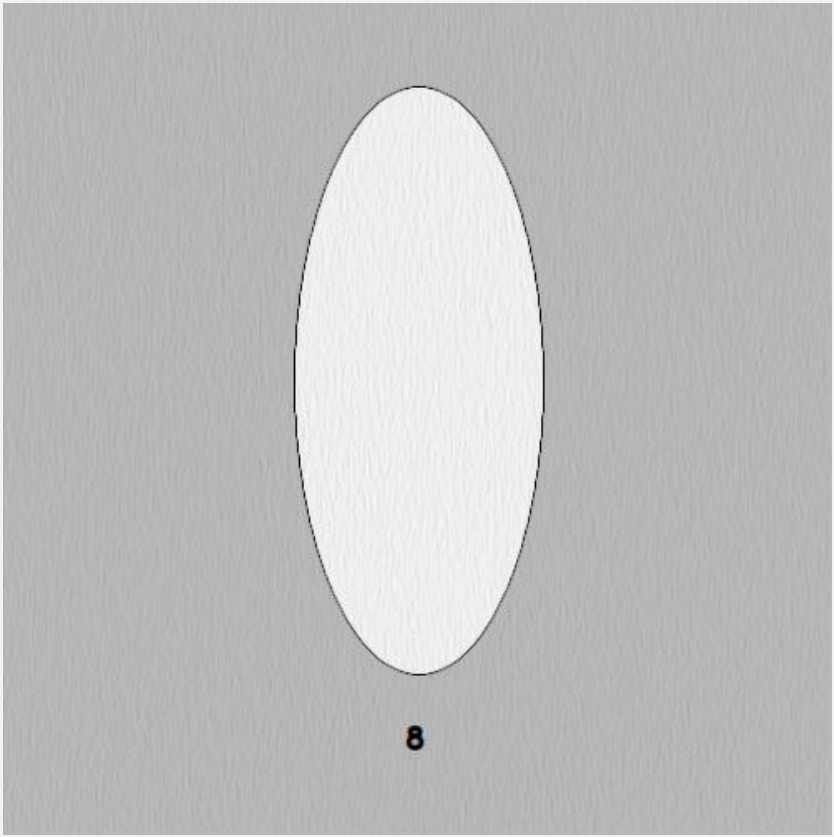
il y a une fleur
je crois qu'elle m'a apprivoisé.



7

8

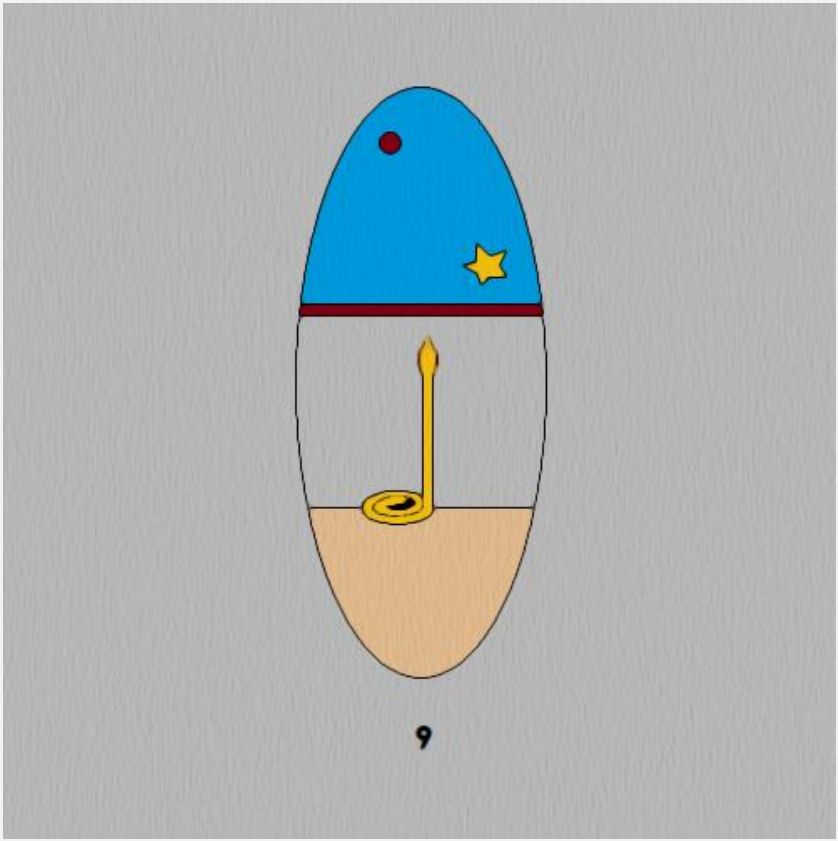
je te fais cadeau de mon secret
- l'essentiel est invisible pour les yeux -
- l'essentiel est invisible pour les yeux -
répétai-je pour me rappeler.


8

9

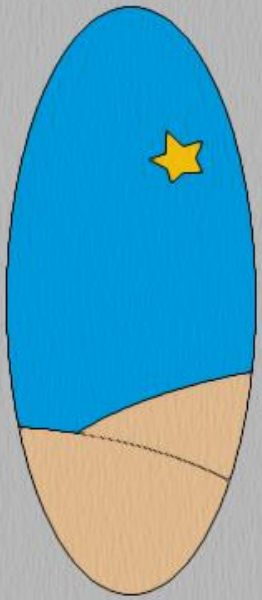
- on est seul aussi chez les hommes -
me dit le bracelet d'or à la cheville
fin comme un doigt
mais plus puissant que le doigt d'un roi
- celui que je touche
je le rends à la terre
d'où il est venu -

- pourquoi parles-tu toujours par énigmes ? - demandai-je
- je les résous toutes - répondit-il
et nous demeurâmes en silence.


9

10

il suffit de demander au ciel.
mais peut-être moi aussi
désormais
je ne comprendrai plus
pourquoi cela avait
tant d'importance.



10

l'auteur

je suis mino rosso même si mon vrai nom est delfino maria rosso. je suis né au mois de février. le 18 de n'importe quelle année. à turin. où je vis et travaille comme journaliste. aussi. c'est tout. Je préfère ne pas me raconter plus. ce n'est pas que ce n'est rien. Je trouve juste ça inutile. et parfois même ennuyeux. mais si quelqu'un est curieux, il peut me trouver sur certain lien. mais pas seulement. On peut me rencontrer à l'adresse :
minorosso@hotmail.com